



# généralisations combattives

➤ Né en 1985, Neil Beloufa cumule les prix (Audi Talent, Meurice ) et les expositions museales, aux Etats Unis principalement. Loin du parfait jeune artiste modèle, ses installations distillent pourtant une sourde inquiétude, tant elles se jouent de tous les codes, et de nos perceptions. Ce projet inédit pousse un cran plus loin cette logique singulière : « figures et fonds, messages et interfaces servent de camouflage les uns aux autres », prévient d'ailleurs son commissaire, Mihnea Mircea.

## Neil Beloufa, En torrent et second jour,

jusqu'au 24 mai à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris  
[www.fondation-entreprise-ricard.com](http://www.fondation-entreprise-ricard.com)

Idoles, Icônes, Mirages, Vues de l'esprit : les titres des expositions de cette biennale resument bien ses deux mots-clés : VOIR et CROIRE. Mais nulle autre que celle consacrée à Patrick Everaert ne donne aussi profondément à penser ce que cachent les images. Petri de littérature, mais ennemi de tout bavardage, cet artiste rare, né en 1962, élabore patiemment une œuvre photographique dense, philosophique, et paradoxale, puisqu'il n'utilise aucun appareil de prise de vues.

**Patrick Everaert**, Evermore jusqu'au 25 mai à l'Espace 251 Nord, 9<sup>e</sup> biennale internationale de la photographie, Licge ([www.bip-licge.org](http://www.bip-licge.org))

A quelques mois de son 90<sup>e</sup> anniversaire, Maurice Lemaître demeure l'un des artistes les plus irréductibles, irascibles, vibrionnants, créatifs et repoussants du moment. Debord, Isou et Wolman ont tiré leur révérence, mais la devise de Lemaître pourrait être : letriste un jour, letriste toujours. Cette exposition parisienne et cette (première !) monographie conséquente ne l'assagriront certainement pas, mais permettent de mesurer enfin son apport à l'histoire des avant-gardes.

**S. C.**

**Maurice Lemaître**, Être letriste, jusqu'au 16 mai à la galerie Patrice Trigano Paris ([www.galeriepatricetrigano.com](http://www.galeriepatricetrigano.com))  
A lire : *Lemaître, une vie letriste* par Frédéric Acquaviva, éditions de la Différence, 160 p., 45 €



# réponses à tout

Plus de cent trente-cinq œuvres de l'artiste américain Richard Artschwager sont exposées au nouveau musée national de Monaco. Un parcours rétrospectif articulant les multiples pistes explorées par l'un des pionniers de l'art contemporain.

**Ci-dessus**, *Exclamation Point (Chartreuse) 2008* de Richard Artschwager, Gagosian Gallery, New York

➤ Le décès de Richard Artschwager, pendant la première étape de cette rétrospective itinérante (au Whitney Museum, à New York début 2013), n'aura donc pas mis un point final à l'aventure. C'est d'ailleurs orné d'un majestueux point d'exclamation qu'elle débarque à Monaco. Pour cause : l'art protéiforme et surprenant d'Artschwager n'a rien perdu de sa fraîcheur, ni de son efficacité. En témoignent les BLPs (prononcer « bilps »), ces drôles de signes de ponctuation noirs étirés à l'extrême qu'il introduisit en 1968 directement dans l'espace, comme des interjections lancées à la face du public. Réactivés ici, ils stigmatisent énigmatiquement le musée lui-même, mais aussi tout un parcours très lifestyle dans la Principauté, du Casino aux Thermes marins, en passant par le Buddha Bar et le Café de Paris. Il va falloir s'en accommoder, avec ses BLPs, Artschwager nous adresse désormais ses messages d'outre-tombe. Il a toujours fait preuve d'une étonnante maturité, du reste, réalisant par exemple sa première exposition personnelle à 40 ans passés (après avoir, selon la légende, adressé au galeriste Léo Castelli une simple enveloppe contenant quelques diapositives de ses œuvres). En 1965, son irruption dans le monde de l'art new-yorkais ne passe déjà pas inaperçue : sa synthèse des trois plus prometteurs mouvements artistiques de la décennie, pop, minimalisme et conceptuel, est non seulement audacieuse, voire improbable, elle est surtout d'une irréductible singularité. Seul un fils d'immigrés germanophones, brillant étudiant en sciences, blessé pendant la guerre dans les Ardennes, recyclé avec succès dans la conception et la construction de mobilier, pouvait élaborer sans doute un tel vocabulaire créatif, à la croisée du fonctionnalisme, des mass-media et du kitsch. Ses objets eux-mêmes sont profondément hybrides, empruntant simultanément au dessin, à la peinture, à la photographie, au design et à la sculpture, réinventant en permanence le passage de deux à trois dimensions, et dotant l'objet d'art d'une perverse matérialité. **STÉPHANE CORRÉARD**

**Richard Artschwager !** jusqu'au 11 mai au Nouveau musée national de Monaco, Villa Paloma ([www.nmm.mc](http://www.nmm.mc))